IPHIGÉNIE
EN
TAURIDE,

TRAGÉDIE

Par M. GUYMOND DE LA TOUCHE.

Représentée pour la première fois par les Comediens François Ordinaires du Roi le 4 Juin 1757.





A PARIS,

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME
MADAME LA DUCHESSE
D'ORLÉANS.

MADAME,

Sans les bontés dont VOLRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *m'honora aux prémieres représentations* d'Iphigénie en Tauride, *je n'aurois osé former le dessein de vous la présenter. L'accueil que vous daignâtes lui faire, m'inspira une reconnoissance vive & respectueuse, que je ne puis exprimer que par un hommage public à* VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *de ce prémier fruit de mes veilles.*

Après m'être efforcé de le rendre moins indigne d'elle, sens qu'il ne peut mériter de vous plaire que par les ntimens de bienfaisance & d'humanité qu'il exprime, qui sont dans votre cœur.

Puisse-t-il, à l'ombre de votre nom, apprendre à la stérité qu'une Auguste Princesse dès l'âge le plus tendre nnora les Arts & les Talens de sa protection, les enuragea par ses bontés, & les éclaira par son goût & 1 esprit.

Je suis avec un très-profond respect,

MADAME,

E VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME

Le très-humble & très-obéissant serviteur, GUYMOND DE LA TOUCHE.

ACTEURS.

THOAS, *Chef de la Tauride,*	M. Paulin.
ORESTE, *Roi d'Argos & de Mycéne frere d'Iphigénie,*	M. Le Kain.
PILADE, *Roi de la Phocide, ami d'Oreste,*	M. Bellecourt.
IPHIGÉNIE, *Grande Prêtresse de Diane,*	Mlle. Clairon.
ISMÉNIE, *Prêtresse de Diane, attachée à Iphigénie,*	Mlle. Brillant.
EUMENE, *autre Prêtresse,*	Me. Préville.
ARBAS, *Officier des Gardes de Thoas.*	
UN ESCLAVE, *attaché à Isménie.*	
PRETRESSES.	
SOLDATS *d'Oreste & de Pilade.*	
GARDES *de Thoas.*	

La Scene est en Tauride, dans le Temple de Diane.



IPHIGÉNIE EN TAURIDE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

IPHIGÉNIE *seule*,
Prosternée au pied de l'Autel.


RANDS DIEUX, dont en tremblant j'implore l'assistance,
Daignez, en l'éprouvant, soutenir ma constance:
Du songe qui m'accable éclaircissez l'horreur.
De vos profonds décrets est-il l'avant-coureur?

SCENE II.

IPHIGÉNIE, ISMÉNIE.

ISMÉNIE *au fond du Théâtre.*

QUELS douloureux accens me remplissent d'allarmes?
N'entens-je pas la voix d'Iphigénie en larmes?

IPHIGÉNIE *se levant.*

Eſt-ce toi, dont les ſoins me deviennent ſi chers,
Qui ſeule, à ma douleur, reſtes dans l'univers ?

ISMÉNIE.

Vous me faites frémir. Vers ces Autels funèbres,
Rendus plus effrayans par l'horreur des ténébres,
Pâle & tremblante, hélas ! que venez-vous chercher,
Vous, qui, le jour, oſez à peine en approcher ?
Aucun ordre ſanglant n'a frappé mon oreille.
Du farouche Thoas la cruauté ſommeille ;
Son cœur, qui veille en proye aux ſuperſtitions,
Avide par devoir du ſang des nations,
Au pied de ces Autels, du trouble qui le tue
N'aſſiége point encor Diane & ſa ſtatue ;
Mais que vois-je ? Vos ſens d'épouvante frappés,
D'un nuage de pleurs vos yeux enveloppés !....

IPHIGÉNIE.

A la gloire des Grecs & du fils de Pélée,
Diane, que n'étois-je en Aulide immolée!
Ou que n'ai-je du moins, quand ta puiſſante main
Me tranſporta loin d'eux ſous ce Ciel inhumain,
Subi la loi ſanglante en ton nom établie
Contre les étrangers qu'elle te ſacrifie,
O Déeſſe !

ISMÉNIE.

Pourquoi lui reprocher toujours
La trop juſte pitié qui défendit vos jours ?
Craignez que ſa bonté ſi mal récompenſée
A la fin, de vos pleurs, ne ſe trouve offenſée.
Mais en ce jour naiſſant, qui peut les redoubler ?
Eſt-ce le ſang qui doit ſous votre main couler ?
D'un cœur compatiſſant victime déplorable,
Hélas ! auriez-vous vu l'Etranger miſérable
Au pied du Temple hier trouvé ſans mouvement,
Sur le ſable étendu, privé de ſentiment,
Que dans l'horrible excès du zéle qui l'enivre,
Par d'homicides ſoins Thoas a fait revivre ?

IPHIGÉNIE.

Pourquoi l'aurois-je vû ? N'ai-je donc pas aſſez
De la crainte des maux qui me ſont annoncés ?

A quels pleurs éternels je semble être livrée !
D'un trop crédule espoir me serois-je enivrée ?
O destin ! N'ai-je dû naître que pour souffrir ?
Me verrai-je toujours, sans vivre ni mourir,
Dans ce Temple de sang, au meurtre assujétie,
Traîner avec effort ma chaîne appesantie,
Victime à chaque instant d'un devoir odieux,
L'horreur de la nature, & peut-être des Dieux ?

ISMÉNIE.

Quoi ! Ne comptez-vous plus sur votre frere Oreste ?
Avez-vous oublié cet espoir qui vous reste ?

IPHIGÉNIE.

Vain espoir ! Son trépas ne m'est que trop prédit ?
Un songe encor présent à mon cœur interdit....

ISMÉNIE.

Pourquoi vous allarmer sur la foi d'un mensonge ?
Fille du Roi des Rois, devez-vous craindre un songe ?

IPHIGÉNIE.

Le cœur des malheureux a tout à redouter.
Mais quel ressouvenir vient encor m'agiter ?
Quand dans l'espoir flatteur d'un brillant Hyménée
Je fus aux champs d'Aulide en triomphe amenée,
De mes affreux destins fatal avant-coureur,
Un songe également vint me remplir d'horreur :
J'y vis d'Agamemnon la sanglante imposture ;
Je le vis à l'Autel, outrageant la nature,
D'un titre qu'il souilloit avidement jaloux,
Me présenter la mort, au lieu de mon époux ?

ISMÉNIE.

Quel phantôme aujourd'hui, quel sinistre présage
De vos sens égarés suspend encor l'usage ?
Osez me le traçer : soulagez votre cœur :
Le récit de nos maux adoucit leur rigueur.

IPHIGÉNIE.

Quel mélange inouï d'horreur & d'allegresse !
Je revoyois les lieux si chers à ma tendresse ;
Au sein de la nature & de l'humanité ;
Je respirois le calme avec la liberté.
Au fond de leur Palais rempli de leur puissance
Je cherchois les auteurs de ma triste naissance,

Quand un bruit effrayant des gouffres du trépas
S'éleve, & fait trembler le marbre sous mes pas :
D'une sombre vapeur l'air à l'instant se couvre :
La voute du Palais à longs sillons s'entrouvre :
Je fuis ; & la lueur d'un pâle & noir flambeau
Ne me laisse plus voir qu'un horrible tombeau.
En ce même moment, un nouveau bruit s'éleve :
De ce vaste débris, qu'avec peine il souleve,
Sort un jeune inconnu, sanglant, pâle, meurtri :
Il m'appelle, en poussant un lamentable cri :
J'accours. Et pleine encor du fatal ministere
Dont je porte le joug, esclave involontaire !
Ornant son front de fleurs & du bandeau mortel,
Je le traîne en pleurant aux marches de l'Autel.
Ce jeune infortuné, grands Dieux ! c'étoit mon frere...
Sorti du sein des morts : mon parricide Pere
Sembloit, brulant encor de la soif de son sang,
Forcer ma main tremblante à lui percer le flanc.

ISMÉNIE.

Chassez ces vains objets, effacez-en l'empreinte.

IPHIGÉNIE.

N'es-tu plus, cher espoir ? En croirai-je ma crainte ?
Es-tu, comme ta sœur, à l'orgueil immolé ?
Pour un autre Ilion ton sang a-t-il coulé ?
Hélas ! Tu soutenois mon timide courage !
J'attendois chaque jour qu'un favorable orage
Me livrât, sur ces bords de mes larmes trempés,
Quelques malheureux Grecs au naufrage échappés,
Pour instruire par eux Argos & ta tendresse
Du cours de mes destins ignoré de la Grece ;
Sûre que ton grand cœur, pénétré de mon sort,
M'affranchiroit d'un joug plus cruel que la mort.
Inutiles projets ! Les Dieux dans leur vengeance
M'ont voulu tout ravir, jusques à l'espérance !

ISMÉNIE.

Croyez-en moins un songe & vos pressentimens :
Il n'est d'oracles sûrs que les évenemens.
Quel barbare plaisir, quelle fureur extrême
D'irriter vos ennuis sans pitié pour vous-même ?
D'ailleurs, souvent les Dieux qu'accusent nos douleurs,
Annoncent

Annoncent leurs bienfaits sous l'aspect des malheurs.
Jusqu'au dernier moment que votre cœur espere.
Je peux encor pour vous nommer ici mon Pere ;
Votre rang, vos vertus, mes pleurs & vos bienfaits
Jusqu'au fond de son cœur ont porté vos regrets ;
Caché sous l'humble toît qu'honore sa vieillesse,
Du soin de vos malheurs il se remplit sans cesse.
Hélas ! Que votre sort lui fait sentir le sien !
Mais, Madame, parlez ; nos jours sont votre bien.

SCENE III.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

EUMENE.

Votre Tiran pressé par ses sombres allarmes
Vient, Madame, rouvrir la source de vos larmes.
Inquiet, éperdu, croyant tout ce qu'il craint,
Redoutant l'Etranger qui ne doit qu'être plaint,
Il vient, en ses terreurs aussi cruel qu'extrême,
L'immoler par vos mains au Ciel moins qu'à lui-même.

IPHIGENIE.

A quoi me réduit-il ? Fatale extrêmité !
Et quel moment encor choisit sa cruauté !

ISMENIE.

Ah ! si brisant le joug d'une triste contrainte,
Vous essayez de vaincre & son zèle & sa crainte ;
Si de l'humanité vous reclamiez les droits,
Et le courroux des Dieux, & le devoir des Rois :
Si vous faisiez parler sa gloire & la nature ; ...

IPHIGENIE.

Que peut-on sur un cœur en proye à l'imposture,
Que sa Réligion, & la crédulité
Remplissent d'épouvante & de férocité ?
Grands Dieux, si cependant votre gloire s'oppose
A ces meurtres sacrés qu'un faux zéle m'impose,
Du sang des malheureux si ces Autels baignés

Sont un objet d'horreur à vos yeux indignés,
Daignez alors, daignez descendre dans mon ame,
Et l'embraser des traits d'une divine flâme;
A ma timide voix prêtez ces fiers accens
Qui subjuguent l'esprit, & captivent les sens:
Que je puisse dompter l'illusion farouche
D'un Barbare, que tout effraye, & rien ne touche;
Et qu'en vous honorant, mes pacifiques mains
Ne servent désormais qu'au bonheur des humains.

ISMENIE.

Votre Tiran paroît. Renfermez votre trouble.

IPHIGENIE.

Son aspect, malgré moi, l'excite & le redouble.

SCENE IV.

THOAS, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, ARBAS, GARDES.

THOAS.

Vous, à qui l'avenir se doit manifester,
Sur mon sort, en tremblant, je viens vous consulter.
Je ne peux plus long-tems dans l'ombre du silence
De mes noires terreurs cacher la violence.
Sans être criminel, j'éprouve des remords:
J'entrevois sous mes pieds le rivage des morts:
La foudre autour de moi dans la nuit étincelle:
Sur mon front innocent ma couronne chancelle:
Des Dieux, qu'avec effroi j'évite d'offenser,
Jusqu'au sein du repos, je m'entens menacer.
Diane par mes vœux vainement combattue,
Semble vouloir ailleurs transporter sa statue;
De ce revers fatal dont dépendent mes jours,
Je ne sais quelle voix vient m'avertir toujours.
Vous, qu'approche des Dieux votre saint ministère,
Daignez, de ces objets, m'éclaircir le mystere;
En appaisant le Ciel, daignez l'interroger.

Dans le flanc entr'ouvert du sinistre Etranger.
L'état où je l'ai vu, m'afflige & m'importune :
Tout m'est suspect en lui, jusqu'à son infortune.
Ses regards furieux, vers le Ciel élancés,
Sur son front pâlissant ses cheveux hérissés,
Ses mouvemens affreux, ses cris mêlés d'allarmes
Perdus dans un torrent de sanglots & de larmes,
Son visage altéré, sans forme & sans couleur,
L'oubli de sa raison qu'égare la douleur,
Son calme ténébreux après sa rage éteinte,
De l'horreur qui le suit, frappent mon ame atteinte.
De ses gardes tremblans si j'en crois les rapports
Dans l'effroyable accès de ses brulans transports,
Parmi les cris qu'il pousse en sa douleur amére,
Il semble articuler les noms d'ami, de mere.
Un d'eux-même a cru voir des spectres l'entourer,
Armés de longs serpens, prêts à le déchirer.
Quel peut être le nom de ce barbare impie ?
Dans son farouche cœur quel crime affreux s'expie ?
Condamné par les Dieux, & tout prêt d'expirer,
D'où peut naître l'effroi qu'il semble m'inspirer ?
D'où vient que tout me nuit, & sert à me confondre ?

IPHIGENIE.

Sur vos troubles secrets que puis-je vous répondre,
Seigneur ? Les Dieux sont sourds à mes tristes accens.
Diane avec horreur repousse mon encens.
Sous mes genoux tremblans l'Autel fuit & s'entr'ouvre.
La statue à mes yeux d'un voile épais se couvre.
Dans son propre aliment le feu sacré s'éteint.
Je ne sais. Mais le sang dont cet Autel est teint,
Ce sang de l'innocence aveuglément proscrite,
Loin d'appaiser les Dieux, peut-être les irrite.
La vapeur de ce sang par devoir répandu
A peut-être formé l'orage suspendu.
Je l'avouerai, je crains d'outrer leur privilége :
Je crains d'être à la fois barbare & sacrilége.
Si l'organe qui parle à mon cœur éperdu,
Du vôtre également pouvoit être entendu,
Votre zèle, Seigneur, plus pur & moins austère,
Ne feroit plus du meurtre un auguste mystère ;

Et ces Autels de ſang, effroi des malheureux,
Seroient, contre le ſort, un aſyle pour eux,
Même pour l'Etranger qui vous paroît à craindre,
Et qui peut-être, hélas! quel qu'il ſoit, n'eſt qu'à plaindre.

Enfin je ne ſais trop ſi c'eſt les offenſer :
Mais, pour l'honneur des Dieux, je n'oſerois penſer
Qu'au gré des noirs tranſports d'une bizarre haine,
Faiſant de leurs Autels une ſanglante arène,
Ils ſe plaiſent ſans honte à voir le ſang humain
Couler à longs ruiſſeaux ſous ma tremblante main.
A ces farouches traits peut-on les reconnoître ?
Se pourroit-il, grands Dieux, qu'aviliſſant votre être,
Vous nous ordonnaſſiez, capricieux Tirans,
D'expier nos forfaits par des forfaits plus grands;
Et que nous n'euſſions droit à vos bienfaits auguſtes,
Qu'en oſant mériter vos vengeances plus juſtes ?

THOAS.

Eh quoi! L'illuſion d'un cœur compatiſſant
Vous fait-elle oublier l'oracle encor récent
Qui m'ôte avec le jour le ſceptre & la ſtatue,
Si par l'humanité mon ame combattue
Dérobe au glaive ſaint un ſeul des Etrangers
Qu'auront fait échouer le ſort & les dangers ?

C'eſt donc, en me rendant à ſes arrêts contraire,
Qu'aux vengeances du Ciel l'on prétend me ſouſtraire?
Protecteur, dites-vous, des mortels innocens,
Peut-il nous demander leur trépas pour encens ?
Sans-doute qu'il le peut, puis qu'il vous le demande;
Et cet hommage eſt dû dès-lors qu'il le commande.
Eſt-il quelque devoir qui l'oblige envers nous ?
Ne peut-il pas frapper ſans meſurer ſes coups ?
Quoi! Les Peuples armés du glaive de la guerre,
De flots de ſang humain pourront couvrir la terre!
Leurs chefs ambitieux au ſoin de leur grandeur
Pourront tout immoler dans leur aveugle ardeur!
Nous-mêmes, dans le creux de nos antres ſauvages,
Nous pourrons ſubſiſter de meurtre & de ravages!
Nous pourrons dévorer nos ennemis vivans,
Et nous déſaltérer dans leurs crânes ſanglans!

Et les Dieux en courroux, ces Dieux par qui nous ſommes,
Ne pourront demander, pour victimes, des hommes !
Le ſang que nous faiſons couler à notre gré ;
Sera-t-il donc pour eux uniquement ſacré ?
Mais vous, de leurs décrets l'inſtrument & l'organe,
Quel Tribunal en vous les juge & les condamne ?
De quelle autorité, bornant ici leurs droits,
Aux maîtres du tonnerre impoſez-vous des loix ?
Tremblez de vos diſcours. Qu'un prompt retour expie
Les murmures ſecrets de votre cœur impie ;
Malgré les mouvemens dont il eſt combattu,
Adorer & frapper, voilà votre vertu.

IPHIGENIE.

Eh bien, Seigneur, eh bien, envoyez la victime.
Puiſſé-je ne remplir qu'un devoir légitime !

THOAS.

La victime de près va vous ſuivre à l'Autel.
Je retourne la voir dans mon trouble mortel ;
Qui que ce ſoit, frappez ; ſoyez inexorable ;
C'eſt être criminel que d'être miſérable.
En un mot, c'eſt ma loi, c'eſt ma réligion ;
Et votre ſeul devoir eſt la ſoumiſſion.

SCENE V.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

IL faut donc la remplir cette loi rigoureuſe !...
Allons, puiſqu'il le faut.... Où vais-je, malheureuſe ?
Tout mon ſang ſe ſouleve, & tout mon corps frémit :
Dans mon cœur palpitant l'humanité gémit.

ISMENIE.

Vous dépendez d'un maître aux pleurs inacceſſible,
En ſes fauſſes terreurs d'autant plus inflexible,
Que par le poids des ans courbé vers le tombeau,

Il voit de ſes longs jours pâlir le noir flambeau.
Craignez ſon zèle affreux, & que dans la Tauride
Il ne vous faſſe enfin trouver une autre Aulide.
De ſes ordres plutôt rempliſſez la rigueur;
C'eſt le crime du ſort, & non de votre cœur.

IPHIGENIE.

Quelque eſclave qu'il ſoit du deſtin qui l'opprime,
Va, pour qui le commet, le crime eſt toujours crime,
Et la néceſſité, qui ſemble l'excuſer,
Ne peut vaincre ſon cœur conſtant à l'accuſer.

ISMENIE.

Mais ſi le Ciel enfin, ſi le Ciel le commande!
Si c'eſt un ſang impur que ſon courroux demande!

IPHIGENIE.

Eh! De quel vain effroi prétens-tu me frapper?
La nature me parle, & ne peut me tromper.
C'eſt la premiere loi.... C'eſt la ſeule peut-être....
C'eſt la ſeule, du moins, qui ſe faſſe connoître,
Qui ſoit de tous les tems, qui ſoit de tous les lieux,
Et qui regle à la fois les hommes & les Dieux.

EUMENE.

Ah! Madame, penſez....

IPHIGENIE.

Je ſens que je m'égare.
Mais que le Ciel enfin me parle & ſe déclare.
Suit-il, dans ſes décrets, les mœurs des nations?
Eſt-il Pere ou Tiran ſelon leurs paſſions?
Mais non: Peuples cruels, il n'a point vôtre rage;
Auteur de la nature, il chérit ſon ouvrage;
Tout homme, à ſes bienfaits, a droit également.
Aucun, dans l'univers, n'eſt né pour ſon tourment.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ORESTE *enchaîné*, GARDES.

ORESTE *dans le fond du Théâtre.*

AH ! Laiſſez-moi jouir du moment qui me reſte,
Et reſpectez mon ſort.

SCENE II.

ORESTE *ſeul, s'avançant ſur le bord du Théâtre.*

AH, malheureux Oreſte !
Pour m'accabler encor, quel bras appeſanti
Rappelle au ſentiment mon cœur anéanti ! ....
Cieux ! Quel enfer me ſuit ! Quels tourmens effroyables ! ....
Laiſſez-moi reſpirer, ſpectres impitoyables !
C'eſt le crime des Dieux.... Je n'ai fait qu'obéir....
Mais vous, qui me donnez le droit de vous haïr,
Auteurs de mon forfait, auteurs de mon ſupplice,
Dieux bizarres, parlez, quel eſt votre caprice ?
Du fond de mon exil vous m'arrachez tremblant :
Vous mettez dans mes mains un glaive étincelant :
De mon pere égorgé par ſa fureur jalouſe,
Vous marquez à mes coups la parricide Epouſe :
Je recule, je crains.... Cruels, vous menacez.
Je me ſoumets, je frappe... Et vous me puniſſez...
C'eſt peu. N'appercevant dans la nature entiere
Qu'un gouffre épouvantable, & l'ombre de ma mere,

N'en pouvant soutenir le phantôme odieux,
Je cours vous implorer, impitoyables Dieux !
Vous me nommez ces lieux qu'au meurtre on prostitue :
Vous m'annoncez qu'il faut en ravir la statue,
Et transporter ailleurs ses Autels prophanés,
Pour m'arracher au trouble où vous me condamnez.
Je parts ; & tu me suis, ami fidele & rare !
Mais entrant dans le Port, l'orage nous sépare.
Poussé sur les écueils, par la foudre embrasé,
Mon vaisseau, loin du tien, vole en éclats brisé.
Englouti sous les flots, privé de la lumiere,
J'ignore qui me rend à ma fureur premiere.
Mais sur quelles horreurs s'arrêtent mes regards ?
Sur ces marbres cruels quels traits de sang épars ?
Mes plus affreux malheurs sont-ils ceux que j'ignore ?
Pilade... Acheve, ô ciel, frappe, je vis encore....
O rage ! Oui, c'est son sang. Me laissant mon ami,
Les Dieux ne m'auroient cru malheureux qu'à demi.

SCENE III.

ORESTE, PILADE *enchaîné.*

PILADE *au fond du Théâtre.*

QUE vois-je ? A mon transport puis-je le méconnoître ?

Il court embrasser Oreste.

Revois entre tes bras, ô moitié de mon être,
Revois Pilade.

ORESTE.

Où suis-je ? En croirai-je mes yeux ?
Pilade dans mes bras ! Pilade dans ces lieux !
Je sens mon ame errer sur mes levres tremblantes...

PILADE.

Rappelle, en me voyant, tes forces chancelantes.

ORESTE.

ORESTE.

Dans ces barbares lieux fermés à la pitié
Quel Démon ou quel Dieu t'a conduit ?

PILADE.

L'amitié.
Ayant, par tes débris, connu ton infortune,
Voguant aux cris des tiens luttans contre Neptune,
Les sauvant tous, croyant te voir dans chacun d'eux,
Je te cherchois, rempli des promesses des Dieux.
N'osant, & ne pouvant, sans leur faire un outrage,
Te croire enseveli sous ton propre naufrage,
Au milieu des rochers qui défendent ce Port,
J'aborde sans autre art qu'un aveugle transport ;
De mon vaisseau caché sous leur cime avancée
J'abandonne le soin au sage & brave Alcée ;
Et cherche avec effort la trace de tes pas
Dans des antres voisins des portes du trépas.
Près de ces murs sanglans le jour vient me surprendre;
J'allois, pour tout tenter, vers mon vaisseau me rendre,
Quand tout un peuple accourt & vient m'envelopper ;
Je m'arme avec fureur, je crois le dissiper ;
Mais le nombre m'accable ; & je deviens la proie
De ces monstres remplis de terreur & de joie ;
Ils me traînent en foule & d'un commun transport
Devant leur Chef tremblant qui m'envoye à la mort...
Mais quels profonds sanglots ! ....

ORESTE.

Dans quel gouffre d'allarmes
Replongez-vous mes sens, Dieux, témoins de mes larmes !
Quel est mon sort ! Faut-il toujours me reprocher
Le malheur de tous ceux qui m'osent approcher ? ...

Se tournant vers Pilade.

Ah falloit-il, quittant le thrône & la Phocide,
T'associer sans honte au sort d'un parricide ?
Et ne devois-tu pas, à l'exemple des Dieux,
Abandonner un monstre à lui-même odieux ?

PILADE.

Pilade, ô ciel ! Pilade abandonner Oreste ?
Quel langage accablant pour l'ami qui te reste !

ORESTE *furieux.*

Effroyable aſcendant d'un pouvoir ennemi !
J'ai donc aſſaſſiné ma mere & mon ami !
Ciel exterminateur, anéantis mon être,
Anéantis le jour, le lieu qui m'a vu naître...
Mais quel vuide effrayant ſe forme ſous mes pas !...
Graces au Ciel, je vois les gouffres du trépas...
Dans leur profonde nuit courons cacher mes crimes...
Mais quel ſpectre ſe meut au fond de ces abimes ?...
C'eſt ma mere, grands Dieux !... Fuyons... Mais la voici....
Egiſte l'accompagne... Et toi, Pilade auſſi ?
Comme eux, tu me pourſuis ; toi, mon Dieu tutélaire !
Tu ſers de mes Bourreaux l'implacable colere !
L'ami qui me reſtoit, devient mon aſſaſſin !
Il s'arme de ſerpens, il les jette en mon ſein !
Ciel, où fuirai-je ? Arrête, Ombre chere & terrible...
Vois mes remords, mes pleurs, mon déſeſpoir horrible....
Ah ! Je ſuccombe....

Il tombe dans les bras de Pilade.

PILADE.

O Ciel ! Et ne me vois-tu pas
Te ſoutenir, ami, te ſerrer dans mes bras ?...

ORESTE *revenant à lui.*

C'eſt toi !

PILADE.

Vois ton ami que ta fureur offenſe....
Barbare, voilà donc l'effet de ma préſence !
Si tu n'étois encor plus digne de pitié,
Quels reproches amers te feroit l'amitié !

ORESTE.

Excuſe un malheureux étonné de lui-même.
Mais peux-tu le blâmer ? Il perd tout ce qu'il aime.

PILADE.

Où s'égare ton cœur ! Oſe lui commander :
Illuſtre l'amitié, loin de la dégrader.
Penſe moins à Pilade, & t'occupe d'Oreſte ;
Du plus beau ſang des Rois n'avillis point le reſte.

Sois homme, & me fais voir le fils d'Agamemnon.
Oublie & tes remords & ton crime & ton nom ;
Que notre honneur soit seul présent à ta pensée.

ORESTE.

Du moins, si nos soldats, si le fidele Alcée,
Si de nos premiers ans ce guide & ce soutien
Savoit quel est ton sort, savoit quel est le mien ! ...
Mais mon malheur peut-être en ce moment l'opprime.
Il est de mon destin que ta mort soit mon crime...
Ah, malheureux !

PILADE.

On vient. Au nom de ton ami
Cesse d'être en ces lieux ton premier ennemi.
Pourquoi se plaindre tant du sort qui nous rassemble ?
Est-il donc si cruel ? Nous périssons ensemble.

ORESTE.

Au moins veille sur moi. Maître de mes remords,
Que je puisse inconnu descendre chez les morts :
Aux yeux de mes Bourreaux, que mon ame affermie,
Marque mon infortune & non mon infamie.
Je mourrois doublement, mourant deshonoré.

SCENE IV.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES.

IPHIGENIE.

QU'à leur aspect touchant mon cœur est déchiré ?

ORESTE *à Pilade.*

Quelle femme vers nous avec effort s'avance ?
Je sens que ma fureur se calme en sa présence.

IPHIGENIE.

Des soins que me prescrit la céleste rigueur,
Osons du moins remplir le seul cher à mon cœur.
Aux Prêtresses,
Que l'on ôte les fers des mains de ces victimes ;

Accompliſſez du Ciel les ordres légitimes.
Ces fers injurieux, déſormais ſuperflus,
Dans ce Temple ſacré ne leur conviennent plus.

Pendant qu'on détache leurs fers.

Quels traits & quel maintien !.... O devoir inflexible !....
Qu'il eſt cruel de naître avec un cœur ſenſible !

Après que les Prêtreſſes ſe ſont retirées.

Etranger malheureux, dont la noble douleur
Accuſe en vous des Rois le ſang & la valeur,
Daignez répondre aux ſoins de mon ame attendrie.
Quels ſont vos Dieux, vos Loix ? Quelle eſt votre patrie ?
Sur les devoirs ſanglans d'un emploi rigoureux
Ne jugez point mon cœur infortuné par eux.
Des barbares rigueurs d'un culte illégitime
Mon bras eſt l'inſtrument, mon cœur eſt la victime.
Parlez. Ne craignez point ici de vous trahir.
Vous êtes malheureux, je ne peux vous haïr.

PILADE.

Ah ! Qui que vous ſoyez, au malheur qui nous preſſe,
Quand vous l'allez combler, quel ſoin vous intéreſſe ?
S'il faut mourir, frappez. Votre pitié nous nuit.
Précipitez nos jours dans l'éternelle nuit,
Sans exiger de nous un aveu déplorable.
Qui périt inconnu, périt moins miſérable.

IPHIGENIE.

O ſentimens trop chers à mon cœur combattu !
Puiſe-t-on l'infortune au ſein de la vertu ?

PILADE.

Plaignez moins nos deſtins. La mort fait notre envie.
L'homme apprend tous les jours à mépriſer la vie.

IPHIGENIE.

Quel ſort ſi rigoureux vous en fait un malheur ?

PILADE.

Tout homme a ſes revers. Tout homme a ſa douleur.
Le plus heureux mortel a connu les allarmes ;
Hélas ! il n'en eſt point qui n'ait verſé des larmes !

IPHIGENIE.

à Oreſte.

Mais qui donc êtes-vous ? Parlez, vous dont le front....

PILADE.

Pourquoi d'un vain aveu solliciter l'affront ?

IPHIGENIE *à Oreste.*

C'est vous que j'interroge. Ah ! daignez me répondre ;
Et ne m'outragez pas, jusques à me confondre
Avec un peuple aveugle, à moi-même odieux,
Dont un sort inoui me fait servir les Dieux.
Parlez. A vos malheurs il importe peut-être
Que je sache du moins quels lieux vous ont vu naître....
Vous ne répondez rien. Toujours vous me cachez
Vos douloureux regards à la terre attachés.

ORESTE.

Quel fruit attendez-vous de cette connoissance ?

IPHIGENIE.

Dans le sein de la Grece auriez-vous pris naissance ?
Mycene, Argos... Où vont mes esprits prévenus ?...
Ah ! sans doute ces lieux ne vous sont pas connus.

ORESTE.

Plût au barbare Ciel qu'un desert m'eût vu naître,
Et qu'il m'eût fait périr avant de les connoître !

IPHIGENIE.

Comment ! Argos a-t-il été votre berceau ?

ORESTE.

Hélas ! Que n'étoit-il, en naissant, mon tombeau !

IPHIGENIE.

Ah ! s'il est vrai, comblez ou dissipez ma joie.
Au milieu de la gloire, & des trésors de Troye
Quel est, dans son Palais, le sort d'Agamemnon ?
Joüit-il d'un bonheur égal à son grand nom ?

ORESTE.

O Ciel ! Que dites-vous ? Une main parricide....

IPHIGENIE.

L'auroit livré, grands Dieux ! à la parque homicide !
Et quelle main ?

ORESTE.

Madame....

IPHIGENIE.

Achevez.

ORESTE.

Je ne puis.

IPHIGENIE.

Parlez. Que craignez-vous ?

ORESTE *à part.*

Je ne ſais où je ſuis.

IPHIGENIE.

Quel fut ſon aſſaſſin ?

ORESTE.

Son Epouſe adultere.

IPHIGENIE.

Clitemneſtre ?

ORESTE.

L'amour trama ce noir myſtère.
Il l'arma d'un poignard.

IPHIGENIE.

O crime ! Affreux tranſport !
De ſon aſſaſſinat quel eſt le fruit ?

ORESTE.

La mort.

IPHIGENIE.

Comment ;

ORESTE *troublé.*

Son fils....

PILADE *bas à Oreſte.*

Arrête. Ah, qu'il me déſeſpere !

IPHIGENIE.

Eh bien, ſon fils ! Parlez.

ORESTE.

Il a vengé ſon Pere.

IPHIGENIE.

Qu'entens-je ?

PILADE.

Au nom des Dieux, Madame, rempliſſez.
Nôtre plus cher eſpoir qu'ici vous trahiſſez.
Quel ſoin....

IPHIGENIE *à Oreſte.*

Qu'eſt devenu ce fils ?

ORESTE.

L'horreur du monde.

IPHIGENIE.

Grands Dieux !

ORESTE.

Las de traîner sa misere profonde,
Il a cherché la mort qu'il a trouvée enfin.

IPHIGENIE *à part.*

O déplorable sang ! Implacable Destin !

à Oreste.

Mycene n'a donc plus du grand vainqueur de Troye...

ORESTE.

Que la plaintive Electre à sa douleur en proie.

IPHIGENIE.

Prêtresses:... Conduisez ces deux Infortunés!
Aux lieux où pour l'Autel ils doivent être ornés.

à part.

Je ne peux plus long-tems devant eux me contraindre.

SCENE V.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

ORESTE est mort !

ISMENIE.

Hélas ! Que vous êtes à plaindre !

IPHIGENIE.

Il est mort ! C'en est fait, tout est fini pour moi,...

ISMENIE.

Ah, Madame ! Quel est l'état où je vous vois ?

EUMENE.

De quel saisissement êtes vous pénétrée ?

IPHIGENIE.

Quelle confusion dans le Palais d'Atrée !
Quel cours d'assassinats l'un par l'autre punis ! ...
Poursuivez, Dieux cruels, contre mon sang unis ;
Dans mon flanc déchiré cherchez le triste reste
De ce coupable sang qu'avec vous je déteste.
Horrible perspective, effroyable avenir
Que mes regards tremblans ne peuvent soutenir !

Hé quoi ! Traîner ſans ceſſe un joug fatal au monde!
Ne m'abreuver jamais que du ſang qui m'inonde !
Ne voir, pour tout objet, que morts & que mourans
Avec de longs ſanglots ſous mes mains expirans !
Ce jour encor, malgré le remords qui me ronge....
Ah ! Plutôt dans mon cœur que le couteau ſe plonge.
Ceſſons de reſpecter l'ouvrage des humains ;
Dans un Temple de paix, eux ſeuls arment mes mains.
Suivons le déſeſpoir où ma vertu me livre,
Où l'innocent périt, c'eſt un crime de vivre.

ISMENIE.

Ah ! Pour vous arracher d'un rigoureux ſéjour,
Le ſort vous réduit-il à renoncer au jour ?
Quoi donc ! Oubliez-vous qu'Electre encor vous reſte,
Et peut vous tenir lieu de votre cher Oreſte ?
Oſez-vous, dans vos fers, au trépas recourir
Au mépris d'une ſœur qui peut vous ſecourir ?
Elle-même, grands Dieux ! mortellement atteinte,
Parmi l'affreux débris de ſa famille éteinte,
Au milieu des ruiſſeaux du ſang dont elle ſort,
Rampe & ſuccombe en proye aux horreurs de ſon ſort.
Ah ! Pour elle, du moins, ſupportez la lumiere ;
Vivez, & rappellez votre force prémiere
Avec l'eſpoir certain de fuir votre oppreſſeur,
Et d'adoucir ſur-tout les maux de votre ſœur.

IPHIGENIE.

Hélas !

ISMENIE.

Dans cet eſpoir le Ciel vous autoriſe
Mais rigoureux enfin, le ſort le favoriſe,
Et livre à vos projets un Citoyen d'Argos.
Oſez rompre par lui la chaîne de vos maux :
De ces ſauvages mers ouvrez-lui le paſſage ;
Qu'il retourne à Mycene ; & qu'un heureux meſſage
Inſtruiſe votre ſœur du ſecret de vos jours
Qui ſans doute des ſiens vont ranimer le cours.
Eh quoi, vous balancez !

IPHIGENIE.

Eh bien ! Je m'abandonne
Au dangereux conſeil que ta pitié me donne....

Au

Au moins d'un malheureux j'adoucirai le ſort.
Mais captive en ces lieux, par quel ſecret reſſort...

ISMENIE.

Approuvez ſeulement le zele de mon Pere,
Celui de ſes amis.

IPHIGENIE.

Je crains que ma miſere,
Que ſa contagion ne s'étende ſur eux.
Ah! ſi j'allois leur faire un ſort plus rigoureux!

ISMENIE.

Fuyant l'œil du Tiran, ſans titre & ſans fortune
Qui les rendent ſuſpects à ſa crainte importune,
Croyez qu'enveloppés dans leur obſcurité,
Ils vous pourront ſervir avec impunité.

IPHIGENIE.

Tu crois....

ISMENIE.

De l'un des Grecs cher à votre eſpérance
Vous allez voir bientôt les jours en aſſurance.
Je cours....

IPHIGENIE.

Arrête. Ecoute, & que ton amitié
Se prête encore aux ſoins d'une juſte pitié.
Ces deux infortunés qu'un même ſort raſſemble,
Pourquoi les ſéparer? Délivrons-les enſemble.
Un ſentiment ſecret me rend plus cher l'un d'eux;
Mais l'autre également eſt homme, & malheureux.

ISMENIE.

Mon cœur vous prévenoit. Le même ſoin l'anime.

IPHIGENIE.

L'effroi vient me ſaiſir ſur le bord de l'abîme....
Des vengeances du Ciel ſi j'offenſois les droits!
Si j'étois malheureuſe & coupable à la fois!...
Vas, ne m'écoute plus, & cours trouver ton Pere;
Je vois qu'il n'eſt plus tems que mon cœur délibere.
Mais qu'il ne tente rien qu'à l'abri du danger;
C'eſt redoubler mes maux que de les partager.

SCENE VI.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

TOI, cours trouver Thoas. Qu'une innocente feinte
L'éloigne de ces lieux, & commande à sa crainte :
Qu'elle force son zele à différer la mort
De ces infortunés dignes d'un meilleur sort ;
Flatte l'illusion qui les lui peint coupables ;
Prête-leur des forfaits, dont ils sont incapables !
Dis que Diane, avant de les sacrifier,
Vient de nous ordonner de les purifier....
Je sens avec effroi, dans le rang où nous sommes,
Combien il est affreux d'en imposer aux hommes
Mais le motif m'excuse en cette extrêmité :
Qui sert les malheureux, sert la Divinité.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ORESTE, PILADE.

ORESTE.

Enfin nous voilà seuls, & libres de contrainte,
Je peux & respirer, & te parler sans crainte,
Avant qu'un même sort trop longtems attendu
Fasse couler mon sang dans le tien confondu.
Un soin nouveau se mêle au trouble qui me presse.
O mon ami, dis-moi, quelle est cette Prêtresse,
Dont le sensible cœur, digne de sa beauté,
Sçait dans les malheureux chérir l'humanité?
Quel intérêt secret, que je ne peux comprendre,
Au sort d'Agamemnon ici peut-elle prendre?
D'où vient qu'à son aspect s'éclairciſsoit la nuit
Qu'autour de moi répand le malheur qui me suit?
Par quel charme inconnu la terreur qui me glace,
A d'autres soins plus chers dans mon sein faisoit place?
Quels sont les sentimens dont j'éprouvois l'attrait?
Enfin de mes remords qui peut m'avoir distrait?

PILADE.

En cet instant fatal que ton honneur reclame;
Quel méprisable soin vient agiter ton ame?
De quoi va s'occuper ton esprit égaré,
Tandis que sur l'Autel le glaive est préparé?
Où t'emportent les pleurs d'une femme étrangére,
Qu'aura versé sur nous sa pitié passagére?
Déjà trop ébranlé par tes premiers tourmens,
Veux-tu perdre l'honneur de tes derniers momens?

Remplis plûtôt ton cœur du soin de ta mémoire :
Meurs sans honte, du moins, s'il faut mourir sans gloire.
Maître de tes transports, impose à tes Bourreaux ;
Et ne leur laisse voir, de toi, que le Héros.
Un grand cœur ne connoît de tourment que la honte :
Il céde à sa rigueur. Le reste, il le surmonte.

SCENE II.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE.

IPHIGENIE.

Je vois vos fronts troublés. Mon douloureux aspect,
O dignes Etrangers, vous seroit-il suspect ?
Ah ! Jugez mieux d'un cœur qui prend votre défense !
Il ne mérite pas que le vôtre l'offense....
Changeant mon ministere en un plus cher emploi,
Je viens vous affranchir des rigueurs de la loi ;
Je l'espere du moins. L'humanité plus forte,
Après de longs combats, sur mon devoir l'emporte :
Je sens même les Dieux dans mon cœur s'opposer
Au mystere sanglant qu'ils semblent m'imposer,
Et suspendant pour vous leurs volontés suprêmes,
A votre aspect touchant, m'en faire un crime eux-mêmes.
J'ose vous l'avouer, un soin cher & pressant
Se joint à la pitié que mon ame ressent.
Ce Ciel m'est étranger. Ma patrie est la Grece.
J'y veux écrire à ceux que mon sort intéresse ;
Je veux fixer par vous leurs esprits incertains,
Et leur communiquer mes étonnans destins.

SCENE III.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE.

ISMENIE.

MADAME....

Appercevant les Etrangers, elle lui fait signe de les faire retirer.

IPHIGÉNIE, *à Ismenie.*

Eloignez-vous. * Ciel! Que viens-tu m'apprendre?

ISMENIE.

Qu'à sauver les deux Grecs vous ne pouvez prétendre,
Alors qu'un seul suffit au succès de vos vœux.
Tous nos amis, tremblans pour vous comme pour eux,
Disent que c'est se rendre inutile victime,
Et c'est peut être, en vain, commettre un double crime.
Ils ajoutent encor que Thoas veut du sang,
Dût-il l'aller chercher jusques dans votre flanc;
Qu'il faut, ainsi qu'aux Dieux qui peut-être l'exigent,
Ceder une victime aux terreurs qui l'affligent;
Qu'avec plus de succès vous pourrez imposer
A son zele sanglar, qu'il vous faut abuser,
Et que son cœur enfin, s'il voit un sacrifice,
Alors de vos discours verra moins l'artifice.
D'un invincible effroi tous en un mot surpris,
Ne veulent seconder mon Pere qu'à ce prix;
Aux prieres, en vain son zèle a joint les larmes....
Madame, il a fallu ceder à leurs allarmes.

IPHIGÉNIE.

Quelles extrémités!....

ISMENIE.

Ils vous ôtent le choix.
La nécessité parle. Il faut suivre sa voix:

IPHIGENIE.

Je suis, puis qu'il le faut, l'exemple de ton Pere;

* *Oreste & Pilade se retirent au fond du Théâtre.*

Je céde à ſon danger, aux Dieux, à ma miſere.

ISMENIE.

Je cours le retrouver. Hâtez-vous.

SCENE IV.

IPHIGENIE, ORESTE, PILADE, *dans le fond du Théâtre.*

IPHIGENIE *ſeule ſur le devant.*

SORT cruel,
Quelles ſont tes rigueurs! Ah! D'où vient que le Ciel
Ote preſque toûjours aux cœurs qu'il a fait naître
Humains & bienfaiſans, l'heureux pouvoir de l'être!
à Oreſte & à Pilade. à pa. t.
Approchez.... (Je fremis) .... Par mon trouble apprenez
L'excès de vos malheurs, & me les pardonnez.
De mes foibles efforts oubliant l'impuiſſance,
N'ayant le cœur rempli que de votre innocence,
J'ai cru que je pouvois, douce & cruelle erreur!
De vos deſtins communs diminuer l'horreur;
Je vous en ai flattés, je m'en flattois moi-même.
Trop aiſément le cœur ſe livre à ce qu'il aime.
Ma pitié m'aveugloit: ſes efforts hazardeux
Ne peuvent tout au plus ſauver qu'un de vous deux;
Et telle eſt la rigueur de mon ſort & du vôtre
Qu'il faut que l'un, hélas! meure pour ſauver l'autre.
Vous partagez mon cœur, & vous le déchirez....
à Oreſte.
Mais puiſqu'il faut choiſir... C'eſt vous qui partirez.
Mes ordres ſont donnés. Le danger, le tems preſſe;
Je cours en profiter pour vous, pour ma tendreſſe;
Et je reviens.

SCENE V.

ORESTE, PILADE.

ORESTE *éperdu.*

OU suis-je !... Et je la laisse aller !...
Mais quelle voix pour moi, grands Dieux ! peut lui parler ?

PILADE.

Le voilà donc rempli, ce vœu si légitime !
De l'amitié, je meurs honorable victime.
O mon unique ami, souscris à mon bonheur ;
Souscris aux choix des Dieux si cher à mon honneur.
Laisse-moi mourir seul, & d'un ami fidele
Donner à l'univers l'exemple & le modele ;
Qu'avec étonnement il apprenne d'un Roi
Jusqu'où de l'amitié s'étend l'auguste Loi.
Tu ne peux mieux payer les soins de ma tendresse
Qu'en remplissant mes vœux, & ceux de la Prêtresse....

ORESTE.

O fureur ! ... M'aimes-tu ?

PILADE.

Quel étrange discours
Dont tes sanglots pressés interrompent le cours !
Si je t'aime !

ORESTE.

Réponds.

PILADE.

Ton air affreux me glace !
Parle. Que me veux-tu ?

ORESTE.

Que tu prennes ma place.

PILADE.

Moi ! Renoncer au choix....

ORESTE.

Et c'est-là me chérir ?

Dis-moi, qui de nous deux en ces lieux doit périr ?
Consulte l'amitié par mes crimes flétrie.
Ai-je quitté pour toi le Trône & ma Patrie ?
L'horreur de tes forfaits, ta rage & tes remords
T'ont-ils ici conduit à travers mille morts ?
Parricide vengeur du meurtre de ton pere,
Ton bras dégoûte-t'il du meurtre de ta mere ?
Vois-tu des traits de sang, & des spectres dans l'air
Au jour que font éclore & la foudre & l'éclair ?
Vois-tu fuir devant toi la terre épouvantée,
Marcher à tes côtez ta mere ensanglantée ?
Vois-tu d'affreux serpens de son front s'élancer,
Et de leurs longs replis te ceindre & te presser ? ...
Le seul trépas est-il ta derniere ressource ?
Lui seul, de tant d'horreurs, peut-il combler la source ?
Tu m'aimes ! Et tu veux qu'en cet horrible état,
Qu'écrasé sous le poids de mon noir attentat,
Fuyant le coup fatal que ma fureur implore,
Je recherche le jour que je souille & j'abhorre,
Proscrit, désespéré, sans asyle, sans Dieux,
Misérable par-tout, & par-tout odieux !
Tu m'aimes ? Et tu veux, ô comble de l'outrage !
Tu veux dans ton ardeur ou plûtôt dans ta rage,
Que je me souille encor du plus noir des forfaits,
Pour racheter mes maux, & payer tes bienfaits !
Tu veux, que redoublant l'excès de mes allarmes,
Afin de t'épargner quelques frivoles larmes,
Déjà de la nature exécrable Bourreau,
Au sein de l'amitié je plonge le couteau !
Ah, Barbare ! peux-tu jusques-là méconnoître
L'ame de ton ami, le sang qui l'a fait naître ?
Avec quels traits affreux dans ton cœur me peins-tu ?
Pour être criminel, me crois-tu sans vertu ?

PILADE.

Où t'égare l'horreur du trouble qui t'opprime ?
Quel noir transport te fait de mon trépas un crime ?
Pour racheter ta vie, as-tu vendu mon sang ?
Dois-tu, le glaive en main, me déchirer le flanc ?
Ton cœur, ton foible cœur étonné du supplice,
Du choix de la Prêtresse a-t'il été complice ?

ORESTE.

ORESTE.

En suis-je moins, cruel, l'instrument de ta mort ?
Qui t'a conduit-ici ?

PILADE.

La rigueur de ton sort.

ORESTE.

Hé bien! ......

PILADE.

Mais malgré toi, malgré ta résistance
Qui n'a jamais cessé d'éprouver ma constance.
Que ta triste fureur cesse de t'imputer
Ma mort, qu'en vain ici tu veux me disputer;
Ose plûtôt par elle, ose briser ta chaîne.
Je peux fléchir des Dieux l'inexorable haine;
Le sang de l'amitié sur l'Autel répandu
Peut expier l'erreur de ton bras éperdu.

ORESTE.

Malheureux! T'es-tu joint à ma barbare mere,
Pour redoubler l'excès de ma douleur amére ?
Pourquoi veux-tu des Dieux m'ôter le seul bienfait
Et me charger encor d'un indigne forfait ?
Horrible au monde entier d'où ma fureur m'exile,
Et quel seroit, dis-moi, quel seroit mon asyle,
Si, de concert avec le Destin ennemi,
Tu m'ôtois à la fois la mort, & mon ami ?

PILADE.

Meurs donc, cruel ? Au gré de ta farouche envie
Fais donc à ton ami perdre une double vie.
Hélas ! Je me flattois qu'au choix des Dieux soumis,
Que respectant leur sang dans tes veines transmis,
Ton cœur s'éleveroit au dessus de lui-même,
Et me feroit enfin revivre en ce que j'aime.
Mais tu ne veux que suivre, en furieux, mes pas,
Et me ravir, ingrat, le prix de mon trépas;
Ah Dieux !... Mon cher Oreste, ah par pitié, par grace,
Daigne, pour ton ami, survivre à sa disgrace !
Qu'au gré des Dieux contens du supplice où je cours,
De tes tristes fureurs je termine le cours!
Faut-il pour triompher de ton humeur altiere,
Qu'avec Agamemnon, & sa famille entiere,

Qu'avec toute la Grece unie à tes malheurs,
Je tombe à tes genoux, & d'un torrent de pleurs...

ORESTE.

Arrête. Jusques-là peux-tu pousser l'injure ?
Au pied de ces Autels veux-tu qu'enfin j'abjure
Tous ces sermens si chers & si multipliés,
Par qui nos cœurs s'étoient l'un à l'autre liés ?
Barbare... Ah ! je succombe à ce dernier outrage....
Vois mon horrible état, vois ton horrible ouvrage....
Je ne me connois plus... Mais loin de s'adoucir,
Ton inflexible cœur semble encor s'endurcir ? ....
Hé bien ! Je vais, sauvant un crime à la Prêtresse,
Lui découvrir le mien, & l'horreur qui me presse,
L'obliger, par devoir, à révoquer son choix.

PILADE.

Ami, que vas-tu faire ? Ah ciel !

ORESTE.

Ce que je dois.

PILADE.

Ah ! Quel délire affreux ! Quelle rage ennemie !
Achete-t-on la mort au prix de l'infamie ?
De toi-même, grands Dieux ! porteras-tu l'oubli
Jusqu'à vouloir mourir dans l'opprobre avili ?

ORESTE.

C'est toi, qui m'y contrains. Ton aveugle injustice
Impose à ma vertu ce honteux sacrifice.

PILADE.

Moi, juste ciel !

ORESTE.

Tranchons d'inutiles discours.
Ou jure-moi de fuir le trépas où tu cours,
Ou j'achete à ce prix la mort que je mérite :
J'en atteste les Dieux que mon aspect irrite.

PILADE.

Peux-tu jurer ta honte ?

ORESTE.

Et c'est toi qui la veux !
Oui, je la jure encore, ou réponds à mes vœux.
Je me déclare un Monstre abhorrant la lumiere,
Qui s'est fait un tombeau de la nature entiere :

Je dis qui m'a fait naître, & qui j'ai fait périr.
Et si, de cet aveu, je ne dois pas mourir,
Si la Prêtresse encor est pour moi combattue,
J'accepte ses bienfaits.... Je m'immole à ta vûë;
Si cette main balance, ô Terre, entr'ouvre toi,
Et vous, qui m'entendez, ô Cieux, écrasez-moi.

PILADE.

Je frémis! qu'opposer à sa rage insensée?
à part.
Inspirez-moi, grands Dieux! .... Ah, sans-doute qu'Alcée....

ORESTE.

La Prêtresse paroît.

PILADE.

Je cede à ta fureur.
Tes jours me sont encor moins chers que ton honneur.

SCENE VI.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE *une Lettre à la main.*

à Oreste. *à Pilade.*
VOici... Retirez-vous. Guide ses pas, Euméne,
Au lieu que j'ai prescrit, hélas! qu'on le remêne.

ORESTE.

à Iphigénie. *Retenant Pilade.*
Ah! Madame, arrêtez. Non, il ne mourra pas,
C'est à moi seul ici de subir le trépas.
Votre pitié se trompe aux choix de la victime.

IPHIGENIE.

Cessez. Que faites-vous?

ORESTE.

Je vous épargne un crime.
montrant Pilade.
Ah! Détournez sur lui l'effet de vos bontés;
Et réservez pour moi vos justes cruautés.

IPHIGENIE.

Pourquoi repouſſez-vous la main tendre & propice
Que la pitié vous tend au bord du précipice ?

ORESTE.

Cet héroïque ami m'a tout ſacrifié.
Malheureux ſeulement par ma triſte amitié !

IPHIGENIE.

Eh quoi ! vous préferez une mort rigoureuſe
Au ſoin de me ſervir, & de me rendre heureuſe ?

ORESTE.

D'un reproche honteux n'accablez point mon cœur.
De mes deſtins plûtôt accuſez la rigueur.
Dans cet ami ſi cher ſouffrez que je vous ſerve ;
Souffrez, pour vos deſſeins, que je vous le conſerve.
Confiez ſans ſoupçon vos lettres à ſa foi ;
Et me laiſſez enfin mourir digne de moi.

IPHIGENIE.

Quel généreux tranſport ! Et quel effort inſigne !
Allez. De mes bontez vous n'êtes que plus digne.
Vivez, & me ſervez. Je ne ſçais quelle voix
Parle à mon cœur pour vous, & confirme mon choix.

ORESTE.

Ah, Dieux ! ... Ne rendez point mon ſort plus déplorable.
Laiſſez, ſans s'avilir, mourir un miſérable.
La mort eſt mon eſpoir : n'allez point le trahir ;
Et ne me forcez pas peut-être à vous haïr.

IPHIGENIE *à Pilade.*

Mais vous, conſentez-vous au tranſport qui l'anime ?
N'allez vous pas, non moins barbare & magnanime,
Signalant contre moi votre triſte amitié,
Combattre également les ſoins de ma pitié,
Leur préferer la mort ?

PILADE *à part.*

Hélas ! Que lui répondre ?

ORESTE *éperdu.*

bas à Pilade.

Madame.... Ah ! ſouviens-toi....

IPHIGENIE.

Vous ſemblez vous confondre.

Parlez, expliquez-vous ?

PILADE.

Son cruel déſeſpoir
M'a fait, de lui ſurvivre, un rigoureux devoir.

IPHIGENIE.

Comment ?

ORESTE.

Ah ! n'allez point d'une lâche foibleſſe
Soupçonner de ſon cœur l'héroïque nobleſſe !
C'en eſt un digne effort, s'il me laiſſe mourir ;
En oſant vivre, il fait pour moi plus que périr....
Mais, Madame, ceſſez de vous nuire à vous-même.
Et me laiſſez enfin vous ſauver ce que j'aime.
Hélas ! pour vous ſervir, je ſuis trop malheureux....
Tournez vers mon ami ces regards généreux.
Ne me refuſez pas ; ce cœur vous en conjure.
Vous feriez de tous trois & la perte & l'injure.

IPHIGENIE.

Suivez donc, j'y conſens, votre noble fureur,
Que mon ame tremblante admire avec horreur....
Mourez.

PILADE *à part.*

Ciel ! Je frémis.

IPHIGENIE *à Pilade.*

Me ſerez-vous fidéle ?
Puis-je compter ſur vous ?

PILADE.

Vous connoîtrez mon zèle....
Daignez, de cet ami, d'un ſeul jour differer
Le ſacrifice affreux qu'il vous faut préparer....
Qu'au moins de ſon bucher la flamme étincelante
Ne me pourſuive point ſur cette mer ſanglante....
Me le promettez-vous ?

IPHIGENIE.

Comptez ſur ma pitié.

PILADE.

Excuſez les terreurs d'une tendre amitié.
Il faut que votre cœur par un ſerment s'engage :
Je ne puis conſentir à partir ſans ce gage.

IPHIGENIE.

Puisque vous l'exigez, j'en atteste les Dieux.
Puissent-ils m'épargner un devoir odieux!
Mais ne laissons pas fuir le moment favorable.
à Oreste.
Etranger malheureux, encor moins qu'admirable,
Embrassez votre ami que vous ne verrez plus.

ORESTE *embrassant Pilade.*

Adieu. Retiens, ami, tes sanglots superflus.
Ne vois point mon trépas, n'en vois que l'avantage.
L'opprobre & les malheurs étoient tout mon partage...
Adieu. Conserve en toi, fidéle à l'amitié,
De ton ami mourant la plus digne moitié.
Prens soin, à ton retour, d'une sœur qui m'est chere.
Daigne essuyer ses pleurs, & lui rendre son frere.
montrant Iphigénie.
Sois fidéle sur-tout au vertueux objet
A qui je dois ici de tes jours le bienfait.
Adieu.

PILADE.

Je meurs.

ORESTE *s'arrachant de bras de Pilade.*

Allons.

PILADE.

Mon ami m'abandonne....
Arrête.

ORESTE *se précipitant de nouveau dans ses bras... puis s'en arrachant.*

O mon ami.... Mais mon destin l'ordonne.

PILADE *le retenant.*

Je ne puis m'arracher...

IPHIGENIE *toute éplorée.*

Il faut vous séparer.

PILADE.

Madame....

IPHIGENIE *à Pilade.*

Dans ses bras voulez-vous expirer?

Elle conduit Oreste jusqu'au fond du Théâtre.

PILADE *à part sur le devant.*

Ami! Va, je saurai te sauver ou te suivre?
Eh! Quand je le voudrois, pourrois-je te survivre?

SCENE VII.

PILADE, IPHIGENIE.

IPHIGENIE.

HELAS ! Que je vous plains ! .... Mais les momens
sont chers.
Partez, & me servez ainsi que je vous sers.
Voici l'écrit enfin que j'adresse à Mycéne.
Du sort qui vous poursuit si vous domptez la haîne,
Ne trompez point l'espoir qui peut m'être permis ;
Qu'aux mains d'Electre il soit fidélement remis.

PILADE.

Qu'entens-je? Et quel rapport vous unit l'une à l'autre?

IPHIGENIE.

Laissez-moi mon secret ; j'ai respecté le vôtre.

PILADE.

Pardonnez. J'obéïs.

SCENE VIII.

PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE, UN ESCLAVE.

ISMENIE.

LE navire est tout prêt :
Il flotte au gré du vent qui sert votre intérêt.
A travers les rochers cet esclave s'engage
A conduire en secret l'Etranger au rivage.
Le tems presse.

IPHIGENIE *à Pilade.*

Venez. Puissiez-vous sans témoins
Quitter ces bords sanglans, & mériter mes soins !

Fin du troisiéme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.



'ESCLAVE ne vient point. O mortelles allarmes!
Mes yeux, sans le vouloir, se remplissent de larmes....
Qu'est devenu le Grec si cher à ma douleur?
Est-il environné de mon propre malheur?....
Faut-il encor languir dans les tourmens du doute,
En proye à tous les maux que mon ame redoute?...
Cruels délais! Combien tout sert à confirmer
Les noirs pressentimens qui viennent m'allarmer!
O Ciel, encoure-t-on ta haine rigoureuse,
Pour tendre à l'innocence une main généreuse!
Lorsque j'ai dû te plaire, ai-je pû t'irriter?
Et me puniras-tu de t'oser imiter?

EUMENE.

Pourquoi vous effrayer de quelque vain obstacle?

IPHIGENIE.

Le trouble de mon cœur m'est un fidèle oracle.

EUMENE.

Aux maux que vous craignez, que sert de vous livrer?
Que sert avant le tems de vous désespérer?

IPHIGENIE.

Va, j'ai comblé l'horreur du destin qui m'opprime;
J'ai fait des malheureux... peut-être par un crime?

EUMENE.

Calmez de vos frayeurs l'inutile transport,
Et d'Isménie, au moins, attendez le rapport.
Je l'apperçois.

SCENE II.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

Eh bien ! Que faut-il que j'espere ?
L'Esclave & l'Etranger ont-ils rejoint ton Pere ?

ISMENIE.

Tous deux, au lieu prescrit, n'ont point encor paru.
Mon Pere impatient envain a parcouru
Tous les sombres détours que l'Esclave a dû prendre ;
Il n'a rien vu. Tous deux sont encore à se rendre.
Il n'ose interpréter leurs sinistres délais.
Le calme cependant regne dans le Palais ;
Et vos desseins cachés dans la nuit du silence
De l'œil qui vous poursuit, trompent la vigilance.
Mais que vois-je ?

SCENE III.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, L'ESCLAVE.

IPHIGENIE.

Approchez. Soyez moins effrayé.
Qu'est devenu le Grec à vos soins confié ?

L'ESCLAVE.

Il n'est plus.

ISMENIE.

Ciel !

IPHIGENIE.

Comment ?

L'ESCLAVE.

Sous de flatteurs auspices,

Rampant avec effort le long des précipices,
Nous avancions déjà vers l'aſyle écarté
Où flotte le Vaiſſeau pour ſa fuite apprêté.
Je précédois ſes pas, & lui frayois la route.
Allarmé d'un bruit ſourd, il m'arrête; il écoute;
Et le moment d'après, il penſe voir de loin
S'avancer à pas lents quelque indiſcret témoin.
Son cœur ſe trouble. Il veut qu'à l'inſtant je le quitte,
Et que j'aille éclaircir le danger qui l'agite;
Je céde à la terreur dont je le vois frappé;
Et moi-même tremblant, ſous un roc eſcarpé,
Au fond d'un antre où l'onde en mugiſſant ſe briſe,
Le faiſant rétirer de crainte de ſurpriſe,
Je cours voir en effet ſi ſon œil abuſé
Pouvoit n'en avoir pas l'un à l'autre impoſé.
Reconnoiſſant bientôt l'illuſion fatale,
Qu'avoit produit en nous une frayeur égale,
Je revole vers lui. Mais, ô ſoins ſuperflus!
Dans le creux du rocher je ne le trouve plus.
Les flots en s'y briſant, ſelon toute apparence,
L'ont englouti, Madame, avec votre eſpérance.

IPHIGENIE.

à l'Eſclave. à Iſménie.

O ſort! .... Allez. Et toi, de ces bords ennemis
Fait éloigner ton pere, ainſi que ſes amis.
Conſerve à ta tendreſſe une tête ſi chére;
Qu'il rentre en ſon aſyle, & moi dans ma miſére?

SCENE IV.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

C'En eſt donc fait! Il faut renoncer pour toujours
Au trop crédule eſpoir qui prolongeoit mes jours!
Jaloux des ſoins ſanglans que ſa rigueur m'impoſe,
Le Ciel impitoyable à mon retour s'oppoſe....

Argos a disparu pour moi de l'univers !....
Ces lieux seront toujours de mes larmes couverts ?
Ah ! Puisque sans espoir, en esclave asservie,
J'y dois traîner le poids d'une mourante vie,
Au moins contentons-nous. Voyons l'autre Etranger :
Sur mes tristes destins osons l'interroger ;
C'est le dernier des Grecs que m'offriront sans doute
Ces bords qu'avec horreur l'humanité redoute ;
Il faut en profiter.

EUMENE.

Eh ! Quel funeste bien
Attend votre douleur d'un si triste entretien ?
Voulez-vous renoncer au devoir de Prêtresse ?
Voulez-vous, de vos sens moins que jamais maîtresse,
Ranimant la pitié qu'il vous faut étouffer,
Céder à ses transports, au lieu d'en triompher ?

IPHIGENIE.

Les Dieux, en reprenant leur prémiere victime,
Ne m'apprennent que trop mon devoir & mon crime !

EUMENE

Ne voyez donc ce Grec, Madame, qu'à l'Autel,
Le front déjà baissé sous le couteau mortel.

IPHIGENIE.

Quel qu'en soit le péril, je ne peux m'en défendre ;
Sers ma douleur. Je veux absolument l'entendre,
Et voir enfin par lui détruit ou confirmé
Le doute affreux qui tient mon esprit allarmé.
Mais ne redoute rien, à mon devoir contraire,
Je promets tout son sang aux mânes de mon frere ;
Sous le couteau fatal tu le verras couler,
Dans mon triste transport dût le mien s'y mêler !

SCENE V.

IPHIGENIE *seule.*

Daignez me rendre, au moins, mon devoir légitime,
Et me laisser frapper, sans remords, ma victime,
Grands Dieux, que ma douleur implore en frémissant
Vous, qui m'épouvantez, en vous obéïssant!
Et toi, jeune Héros, ombre plaintive & tendre,
Reste du grand Pélops, dont j'osois tout attendre,
Frere d'autant plus cher encore à ma douleur,
Que tu n'eus point de part à mon prémier malheur,
Qu'au contraire, rempli d'innocentes allarmes,
Dans mes bras défaillans tu lui donnas des larmes,
Pour suprêmes devoirs, de mon amour tremblant
Reçois, avec mes pleurs, cet hommage sanglant:
Reçois.... Mais quel présent mon amour va lui faire!
Le sang des malheureux peut-il le satisfaire;
Hélas! Il étoit né pour être leur soutien!
Du sort des malheureux un grand cœur fait le sien.

SCENE VI.

ORESTE, IPHIGENIE, EUMENE.

ORESTE *à part.*

O Mort, à tant d'horreurs, arrache enfin mon ame!

à Iphigénie.

Pour vous suivre à l'Autel, m'appellez-vous, Madame?
Allons. Avec transport je marche sur vos pas.
Les Dieux ont sçu me faire un bonheur du trépas.
Allons. Quoi! vous pleurez?

IPHIGENIE.

Respectez ma foiblesse

A mes yeux, s'il se peut, montrez moins de noblesse.
N'ébranlez plus mon cœur toujours moins affermi,
Qui veut, & qui ne peut, être votre ennemi.
Cachez-vous tout entier à mon ame sensible;
Votre vertu me rend mon devoir impossible.

ORESTE.

Ah! Ne prolongez point l'excès de mes malheurs.
Que sert de m'accabler de vos propres douleurs?
Ne m'en présentez plus, par pitié, le spectacle.
Venez. A mon bonheur cessez de mettre obstacle....
Mais, Madame, parlez. Qui peut vous arrêter?
Frémissez-vous du coup que vous allez porter?
Armez mon bras. Du vôtre il va faire l'office,
Il va vous épargner ce sanglant sacrifice.

IPHIGENIE.

Qu'à ce noble transport mon cœur se sent presser!
Et quel est donc le sang que vous voulez verser?
Quel sein vous l'a transmis? Quel rang vous a vu naître?
Mais je veux l'ignorer. Je crains de vous connoître....
Laissant votre secret entre vous & les Dieux,
Seulement sur un point satisfaites mes vœux.
Que sçait-on, dans Argos, du sort d'Iphigénie,
Qui vit, contre ses jours, la Gréce entiere unie?

ORESTE.

De quel ressouvenir déchirez-vous mon cœur!
Que me demandez-vous? Ah, mortelle rigueur!

IPHIGENIE.

Et d'où naît, à son nom, le trouble qui vous presse?
Brillant encor des fleurs d'une tendre jeunesse,
Vous n'avez pu la voir, vous n'avez pu tremper
Dans le complot des Grecs ardens à la frapper,
Vous n'avez pu parer l'Autel pour son supplice?

ORESTE.

Mais quel soin...!

IPHIGÉNIE.

Répondez, n'étant point leur complice.

ORESTE.

Que voulez-vous? Je vais subir le même sort,
Par le même chemin descendre au même bord.
Heureux, si je pouvois, victime obéissante,

Offrir aux Dieux, comme elle, une tête innocente !.

IPHIGENIE.

Quoi donc ! Vous ignorez encore qu'elle vit,
Qu'aux cruautez des Grecs Diane la ravit,
Et que la transportant sur un rivage horrible....

ORESTE.

Qu'entens-je ? Iphigénie... ô Dieux ? est-il possible...
Elle vit ?... Achevez, je meurs moins malheureux...
Dites... Le sçavez-vous ?... Sur quels bords rigoureux
Respire une victime & si chere & si tendre ?

IPHIGENIE.

En ces lieux.

ORESTE.

Juste Ciel !.... Et pourrez-vous m'apprendre
Quel est son sort ?

IPHIGENIE.

Hélas ! Plus à plaindre que vous,
Le sort qui vous attend, lui paroîtroit trop doux !

ORESTE.

Ah Dieux ! Que ce discours me fait naître d'allarmes !....
Et ne puis-je la voir, l'arroser de mes larmes ?
Si vous sçaviez... Mais non... Je lui ferois horreur..
Elle détesteroit mon crime & ma fureur...
Voyant d'un sang si cher ma main fumante encore,
Pourroit-elle m'aimer ? Moi-même je m'abhorre....
Cieux! Quels sont mes tourmens! Puis-je les supporter ?
Mais le plus grand de tous, c'est de les mériter.

IPHIGENIE.

Quoi ? Vous êtes coupable, & mon cœur vous excuse!
Vous méritez la mort, & ma main s'y refuse !
De vos affreux transports quand je devrois frémir,
Mon cœur s'en attendrit, je ne sçais que gémir !
Et qu'êtes-vous ? Parlez, il y va de ma vie.

ORESTE.

D'Oreste infortuné que pense Iphigénie ?

IPHIGENIE.

C'étoit tout son espoir. Elle sçait qu'il est mort.

ORESTE.

Non, Madame, il survit aux horreurs de son sort.

IPHIGENIE.

Que dites-vous ?

ORESTE.

Il vit, mais ſans eſpoir pour elle !

IPHIGENIE.

Comment ?

ORESTE.

O deſtinée ! O rigueur éternelle !
Elle ignore qu'ici....

IPHIGENIE.

Je vous vois fondre en pleurs !
Ah ! Qui que vous ſoyez, ah ! Parlez, ou je meurs.

ORESTE.

Mon trouble & mes ſanglots ne font que trop connoître....

IPHIGENIE.

Dans mon cœur éperdu quel ſoupçon fait-il naître ?
Sa jeuneſſe.... Ses traits.... Un ſecret ſentiment....
Se peut-il.... Achevez. Finiſſez mon tourment.

ORESTE *éperdu.*

Eh bien ! A ſes malheurs reconnoiſſez Oreſte.

IPHIGÉNIE *tombant évanouie dans les bras d'Eumene.*

Mon frere !

ORESTE.

Iphigénie ?... Oui, tout mon cœur m'atteſte...
Avec tranſport.
Iphigénie....

IPHIGÉNIE *revenant à elle.*

Oreſte.... Ah ! tous mes ſens charmés....
Mon frere ! .... O nom ſi cher ! ....

ORESTE.

Ma ſœur ! Quoi ! vous m'aimez ? ....
Vous n'avez point horreur... Je vois couler vos larmes...
Ma chere Iphigénie....

IPHIGÉNIE.

O moment plein de charmes ! ....
Mon frere eſt dans mes bras... Et j'allois l'égorger ! ...
Elle retombe dans les bras d'Eumene.

ORESTE.

Cessez. Dans quels ennuis m'allez-vous replonger !

IPHIGÉNIE.

Eh ! Qui vous a conduit sur ce bord homicide ?

ORESTE.

Le Ciel, l'injuste Ciel, qui m'a fait parricide,
Et qui, m'en punissant, déchaîne sur mes pas
Tous les monstres vengeurs des gouffres du trépas.
Et pour m'en délivrer, le cruel me condamne
A ravir en ces lieux l'image de Diane !

IPHIGENIE.

Ce Ciel impénétrable, & qui me fait trembler,
Veut-il finir nos maux, ou les veut-il combler ?
Mais comment imposer au Tyran qui m'observe ?
Comment vous dérober au sort qu'il vous reserve ?
Qu'en ce moment fatal je découvre d'horreurs !
O superstition, quelles sont tes fureurs ! ....

à Oreste.

J'entens du bruit. Fuyez. Cache ses pas, Eumene.
Dieu, si c'étoit Thoas ! Si sa rage inhumaine...!
Allez.

ORESTE.

Moi, vous quitter ! Que j'expire en vos bras,
C'est mon espoir.

IPHIGÉNIE.

Cruel, voulez-vous mon trépas ?

SCENE VII.

IPHIGÉNIE, ISMENIE.

ISMENIE.

FUYEZ Thoas, fuyez sa rage forcenée ;
Il sçait de l'Etranger la fuite infortunée.
L'Esclave est expirant. Il cherche dans son sein
A démêler le nœud d'un malheureux dessein.
Sans être encor suspects à sa barbare rage,

Mon Pere & ses amis ont prévenu l'orage ;
Du Vaisseau pour le Grec vainement préparé
Ils ont couru se faire un asyle assuré.

IPHIGÉNIE.

La mort est à présent le seul Dieu que j'implore ;
Je me sauve en ses bras d'un crime que j'abhorre.

ISMENIE.

Vous me faites frémir. Parlez.

IPHIGÉNIE.

L'autre Étranger,
Que j'allois, que j'ai dû de ma main égorger....

ISMENIE.

Eh bien !

IPHIGÉNIE.

Il est mon frere.

ISMENIE.

O Ciel !

IPHIGÉNIE.

Tu vois mon trouble,
Mes pleurs, mon désespoir, que son danger redouble.

ISMENIE.

Madame, Il faut....

SCENE VIII.

IPHIGÉNIE, ISMENIE, EUMENE.

EUMENE.

Oreste est au pouvoir d'Arbas.
Il vient de s'en saisir par l'ordre de Thoas.

IPHIGÉNIE.

De quels traits, Ciel vengeur, ta main appesantie
Vient frapper coup sur coup mon ame anéantie !
Un courroux éternel semble-t-il t'animer ?
Mes pleurs ne pourront-ils jamais te désarmer ?
Veux-tu donc me forcer d'assassiner mon frere ? ....

Dans ſes embraſſemens terminons ma miſere.
Courons....

ISMENIE.

Où vous égare un aveugle tranſport ?

EUMENE.

Ah ! Madame, arrêtez. Que cherchez-vous ?

IPHIGÉNIE.

La mort.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

THOAS, GARDES.

THOAS.

Quel art, à me tromper, employoit l'infidelle?
Sous quel prétexte saint elle m'éloignoit d'elle!
O mystere fatal? Pour m'en imposer mieux,
Oser impunément faire parler les Dieux!
De son perfide cœur éludant l'artifice,
Que n'ai-je, sous mes yeux, pressé le sacrifice!
Devois-je sur sa foi déposer ma terreur!
Qui peut m'avoir plongé dans ce sommeil d'erreur?
De ma Religion vengeant le privilége,
Que ne puis-je porter dans son cœur sacrilége,
Avec tous mes tourmens, le fer & le poison!
Faut-il, de tout mon sang, payer sa trahison?
Mais qui suspend mon bras! Frappons qui nous opprime.
Jusques sur les Autels on doit punir le crime.

SCENE II.

THOAS, ARBAS, GARDES.

ARBAS.

Tout est, avec effroi, rentré dans le devoir,
Seigneur. L'autre Etranger reste en votre pouvoir,
Celui, dont les fureurs vous remplissoient d'allarmes.

Je l'ai repris des mains de la Prêtresse en larmes.
Mais quel trouble nouveau....

THOAS.

Tout me devient suspect :
Tout s'offre à mes regards sous un sinistre aspect.
O toi, fidele Arbas, dont les soupçons propices
Sont venus m'éveiller au bord des précipices,
Crois-tu que l'Etranger aux Autels échappé
Dans les flots en effet soit mort enveloppé,
Et que le Traître obscur qui lui servoit de guide,
N'ait point, dans les tourmens, fait un récit perfide ?

ARBAS.

Je ne crois pas, Seigneur, qu'il vous ait imposé.
Mourant, sur quel espoir vous eût-il abusé ?
L'on auroit su, d'ailleurs, trouver votre victime,
Parmi ces malheureux, connus par leur seul crime,
Que ma prudence au port vient de faire arrêter
Sur le vaisseau caché qui dut la transporter.
Eux-mêmes, dans les fers attendant leur supplice,
Confirment le récit de leur lâche complice ;
Ils gardent sur le reste un silence profond.

THOAS.

Quel noir pressentiment m'agite & me confond !

ARBAS.

Eh bien ! Sur ce soupçon, peut-être légitime,
Faites dans les rochers chercher votre victime ;
Nous saurons l'y trouver, & la rendre au trépas
Si l'abîme des flots ne la recele pas.

THOAS.

Va, cours. Délivre-moi du trouble qui me presse.

SCENE III.

THOAS, GARDES.

THOAS *à l'un des Gardes.*

ET vous, faites venir l'infidelle Prêtresse.

SCENE IV.

THOAS, GARDES.

THOAS.

Contre mes derniers jours l'oracle prononcé
Revient, en traits de sang, frapper mon cœur glacé.
Je sens qu'à mon destin Diane m'abandonne.
La trahison me suit, & la mort m'environne.
En vain sur mes périls je voudrois m'aveugler....
Mais quel prodige affreux vient encor m'accabler!
Par tous les malheureux qu'a fait périr mon zele,
Je m'entens appeller dans la nuit éternelle:
Je vois se ranimer leurs membres desséchés,
Qu'autour de ces Autels mes mains ont attachés....
Comment interpreter ces effrayans miracles?
Grands Dieux, démentez-vous la foi de vos oracles?
Mais n'écoutons ici que ma propre fureur,
Et méprisons l'effet d'une aveugle terreur.

SCENE V.

THOAS, IPHIGENIE, GARDES.

THOAS.

Approchez & tremblez. Que votre ame éperdue
Sente déjà la peine à ses crimes trop dûe.
Mais repondez, perfide, à mon courroux trahi,
Prêt à venger sur vous le Ciel désobéi.
Malheureuse! Pourquoi cet Etranger funeste
Ravi, mais vainement, à la rigueur céleste?
Quels étoient vos projets? Quel mystère odieux
Vous faisoit, contre moi trahir l'ordre des Dieux?

IPHIGENIE.

Quand aux plus noirs ſoupçons votre ame abandonnée
Semble m'avoir déjà ſur leur foi condamnée,
Que ſert de m'abaiſſer à me juſtifier ?
Mais à la vérité s'il faut ſacrifier,
Je n'eus d'autre deſſein, quand je briſai la chaîne
De l'un de ces Captifs que pourſuit votre haine,
Que d'informer par lui mes parens affligés
Du ſecret de mes jours malgré moi prolongés ;
Et ce cœur innocent que noircit l'impoſture,
Ecouta ſeulement la voix de la nature.

THOAS.

Par ce lâche diſcours croyez-vous m'abuſer ?
Et fût-il vrai, qui peut d'ailleurs vous excuſer ?
Quand vous ſavez ſur-tout qu'un oracle terrible,
Me menace toujours du ſort le plus horrible,
Si je n'immole aux Dieux de leurs Autels jaloux
Tout prophane Etranger proſcrit par leur courroux.

IPHIGENIE.

Ah! Cet oracle obſcur autant qu'épouvantable,
Pour le malheur du monde, eſt-il ſi véritable ?
Ceux qui vous l'ont rendu, n'ont-ils pu vous flatter ?
Au gré de votre cœur n'ont-ils pu le dicter ?
Les Miniſtres des Cieux ſont-ils incorruptibles ?
D'erreur ni d'interêt ne ſont-ils ſuſceptibles ?
Hélas! Pour approcher des Dieux & des Autels,
En reſſemblons-nous moins au reſte des mortels ?
Je ne veux point ici pouſſer plus loin le doute
Sur ces décrets confus que votre ame redoute ;
Mais la raiſon du moins doit les interpréter ;
C'eſt l'oracle qu'il faut avant tout écouter.

THOAS.

Quel perfide détour, & quel affreux langage !
A me l'oſer tenir quel motif vous engage !
Pouvez-vous, au mépris des Dieux, de votre rang,
Excuſer vos forfaits par un crime plus grand ?
Par une piété, peut-être criminelle,
Faut-il, Diane, encor te reſpecter en elle ?
Et ne devrois-je pas, de crainte dépouillé,
Venger ici l'honneur de ton Temple ſouillé ?

IPHIGENIE.

Eh bien ! de vos fureurs comblez donc la mesure !
Epargnez-moi des maux dont frémit la nature,
Et que mon œil tremblant découvre avec horreur.
Au gré de vos soupçons & de votre terreur,
Frappez ce cœur, de crime & de crainte incapable,
Ce cœur que vous voulez, en vain, rendre coupable;
N'attendez pas qu'en pleurs je tombe à vos genoux;
Je n'y voudrois tomber que pour hâter vos coups.

THOAS *aux Gardes.*

Que l'on fasse à l'Autel venir l'autre victime.

à Iphigénie.

Dans son cœur tout sanglant mon courroux légitime
Va d'un œil scrupuleux, sur votre châtiment,
Interroger le Ciel & son ressentiment.

L'intérieur du Temple s'ouvre. Oreste paroît & s'avance au milieu des Prêtresses vers l'Autel.

IPHIGENIE *à part.*

Où suis-je ? Et quel spectacle ! O nature ! ô mon frere!
O sacrifice affreux d'une tête si chere !

SCENE VI.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES, GARDES.

THOAS *à Iphigénie.*

VENEZ remplir les soins de votre emploi sacré,
Et prendre sur l'Autel le couteau révéré.

IPHIGENIE.

Seigneur...

THOAS.

Obéissez au Ciel qui vous commande;
Versez à son courroux le sang qu'il vous demande.

IPHIGENIE *à part.*

Moment terrible ! O Dieux, venez me secourir !

haut.

Je succombe... Seigneur... Je ne peux que mourir....

THOAS.

Quoi ! Vous osez encore ici contre vous-même
Trahir des Dieux présens l'ordre saint & suprême ?

ORESTE.

Que lui commandes-tu, Tiran, dont la terreur
Fait de ce Temple saint un Théâtre d'horreur :
A la honte des Dieux, que ton erreur atroce
Rabaisse au vil néant de ton être féroce,
Monstre, peux-tu penser qu'ivres de sang humain,
On ne peut les fléchir qu'un poignard à la main ?
Cesse de faire enfin ces Dieux à ton image,
Et d'ériger le meurtre, & le crime en hommage.
Si ton cœur altéré cherche à boire mon sang,
Tigre, que ne viens-tu me déchirer le flanc ?

THOAS.

Qu'entens-je ? Oses-tu bien, insensé, téméraire....
à Iphigénie.
Obéïssez, frappez.

IPHIGENIE.

Seigneur.... Il est mon frere.

ORESTE.

Oui, je le suis. Devant le fils d'Agamemnon,
Lâche, baisse les yeux, & respecte ce nom.
Rentre dans les horreurs du trouble qui te tue :
Je voulois te ravir le jour & la statue.
C'est à la voix du sang des malheureux humains
Dont s'abbreuve ton cœur par d'innocentes mains,
C'est à ses cris plaintifs qu'au défaut du tonnerre,
Mon bras venoit venger & consoler la terre,
Et de l'atrocité d'un culte destructeur
Laver dans tout ton sang & l'homme & son auteur.

IPHIGENIE *à Oreste.*

Cessez....

ORESTE.

Soyez ma sœur, soyez Iphigénie.
Votre terreur pour moi m'est une ignominie.
Ayez la fermeté qui sied à la vertu ;
C'est mériter son sort que d'en être abatu.

THOAS.

THOAS.

A cet excès d'orgueil & d'audace effrénée
L'étonnement encor tient ma langue enchaînée....
Pour me braver ici, parle, quel es-tu?

ORESTE.

Roi.

Si je t'avois puni, j'en remplissois la Loi.

THOAS *troublé.*

à Iphigénie.

Je cede à ma fureur. Frappez, quel qu'il puisse être.
Faites votre devoir, & me vengez d'un traitre.

IPHIGENIE.

O Cieux, vous l'entendez, & vous ne tonnez pas!
Et vous tenez fermé l'abîme sous ses pas?
Parricide joueur d'une aveugle imposture,
Tu m'oses commander d'outrager la nature!
De mon frere, tu veux que je sois le Bourreau,
Qu'en son cœur tressaillant j'enfonce le couteau!
Que respirant encor, mes mains, ces mains sanglantes
Arrachent de son flanc ses entrailles fumantes,
Et que d'un œil affreux, plein de ta cruauté,
J'y consulte pour toi le Ciel épouvanté!
Ah! cet excès d'horreur me rend tout mon courage.
Mais de quel droit ici me commande ta rage?
Es-tu mon Maître? Es-tu le Dieu de ces Autels?
Dois-je en tribut mon sang au dernier des mortels?

THOAS.

Sans doute, tu le dois. Oses-tu méconnoître...

IPHIGENIE.

Frappe. Sois mon Bourreau. Mais le Ciel est mon Maître.

Elle s'élance vers l'Autel, s'empare de la victime, puis s'adresse aux Prêtresses.

Et vous, ne souffrez point qu'on attente à vos droits.
N'obéissez qu'aux Dieux, n'écoutez que ma voix.
Rentrez dans les devoirs de votre ministere.
Défendez l'innocent, soulagez sa misere.

Leur montrant Oreste.

Veillez sur ce pur sang du maître des humains;
Ses jours sont par le Ciel confiés à vos mains.

Les Prêtresses forment un cercle au tour d'Oreste.

THOAS.

Gardes.

ORESTE *à Iphigénie.*

Laissez, ma sœur, laissez à mon courage
Le soin de m'immoler à sa barbare rage.

THOAS *aux Gardes interdits.*

Quoi donc ! à son aspect vous reculez d'effroi !

Les Gardes font un mouvement.

IPHIGENIE *s'avançant vers les Gardes.*

Prophanes, arrêtez. Et respectez un Ro .

SCENE VII.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES, ARBAS, GARDES.

ARBAS *éperdu.*

AH ! paroissez, Seigneur. Une effroyabble escorte....

THOAS.

Quel bruit horrible, ô Ciel ! On enfonce la porte.
Courons.... Mais immolons avant à mon courroux....

IPHIGENIE *s'avançant.*

Viens-tu braver les Dieux qui combattent pour nous ?

ORESTE

repoussant avec force derriere lui Iphigénie, & s'offrant aux coups de Thoas.

Ah ! laissez dans mon sang noyer sa barbarie.

THOAS *le bras levé sur Oreste.*

Sois le premier objet, traître de ma furie....

SCENE VIII.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES, ARBAS, GARDES, PILADE, TROUPE DE GRECS.

PILADE.

Il s'élance à la tête des Grecs sur la Scene, il arrête d'une main Thoas, & le frappe de l'autre.

ARRESTE, meurs, barbare, au pied de ces Autels.

Aux Gardes & Prêtresses.

Fuyez, Tirans sacrés des malheureux mortels.

Il se précipite dans les bras d'Oreste.

L'instant d'après, encore tout transporté.

Ne crains plus rien. Tout fuit. La garde est dispersée ;
J'ai sçu tromper mon guide, & j'ai rejoint Alcée.
Guidé par l'amitié, secondé par les Dieux,
Je rentre, avec les miens, triomphant dans ces lieux.

IPHIGENIE *à Ismenie avec transport.*

Cours délivrer ton Pere.

SCENE DERNIERE.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, TROUPE DE GRECS.

ORESTE.

O Moitié de ma vie !

PILADE.

Vivez.

ORESTE.

Ah ! digne ami, revois Iphigénie.

PILADE.

Iphigénie, ô Ciel !

IPHIGENIE.

Vous apprendrez mon ſort.
Mais les momens ſont chers. De ce Temple de mort
Où la vertu gémit ſous le glaive abattue,
Allons avec reſpect, enlever la ſtatue.
Tantôt vous m'avez dit qu'à ſon enlevement
Les Dieux bornoient le cours de votre affreux tourment.

ORESTE.

J'en ſens déjà l'effet. Quel changement j'éprouve !
Dans quel calme profond ſoudain je me retrouve !
Je ſens tous mes forfaits dans mon cœur expiés.
L'abîme dévorant ſe ferme ſous mes pieds.
L'horreur me fuit. Tout ſemble autour de moi renaître.
Dans un monde nouveau je prends un nouvel être.

IPHIGENIE.

O bienfaits inouis ! Je reconnois les Dieux.
La Loi de la nature eſt donc la Loi des Cieux.

PILADE.

Alcée impatient, avec le vent propice,
Nous attend ſur ces bords. Marchons, & ſous l'auſpice
Du Ciel fécond pour nous en miracles divers,
Allons en étonner la Grece & l'Univers.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Iphigénie en Tauride*, *Tragédie*, & je crois que l'on peut en permettre la repréſentation & l'impreſſion. A Paris ce 12 Décembre 1757.

CRÉBILLON.

CATALOGUE
DES PIECES DE THEATRE,

Qui se trouvent en nombre chez MOSSY, Libraire à Marseille 1758.

TRAGEDIES.

Ariane, *de Th. Corneille.*
Aristomene, *de Marmontel.*
Adele de Ponthieu, *de la Place.*
Catilina, *de Crebillon.*
Didon, *de Lefranc.*
Denys le Tyran, *de Marmontel.*
Le Duc de Foix, *de Voltaire.*
Hypermnestre, *de Riuperous.*
Iphigenie en Tauride, *de la Touche.*
Medée, *de Longepierre.*
Merope, *de Voltaire.*
Orphelin de la Chine, *de Voltaire.*
Penelope, *de l'Abbé Genest.*
Philoctète, *de Chateaubrun.*
Rodogune, *de P. Corneille.*
Rome sauvée, *de Voltaire.*
Semiramis, *de Voltaire.*
Les Troyennes, *de Chateaubrun.*
Zayre, *de Voltaire.*

COMEDIES.

L'Avare, *de Moliere*
L'Arlequin Inspecteur du Parnasse.
Coquette corrigée, *de la Nouë.*
Cenie, *de Madame de Graffigny.*
Ecole des Meres, *de la Chaussée.*
Les Femmes, *de Mailhol.*
Le François à Londres, *de Boissy.*
La Gouvernante, *de la Chaussée.*
Les Graces, *de St. Foix.*

L'Homme à bonne fortune, *de Baron.*
Les Hommes, *de Saint Foix.*
Momus fabuliste, *de Fuzilier.*
Nanine, *de Voltaire.*
Le nouveau Monde, *de l'Abbé Pellegrin.*
Les Précieuses ridicules, *de Moliere.*
La seconde surprise de l'amour, *de Marivaux.*

OPERAS COMIQUES ET BOUFFONS.

Amours de Bastien & de Bastienne, *de Vadé.*
Amours Grenadiers.
Amours champetres, *de Favart.*
Bertholde à la Ville, *de l'Abbé Lattaignant.*
Le Bal Bourgeois.
La Bohemienne.
Chercheuse d'Esprit, *de Favart.*
Cythere assiegée, *Idem.*
Daphnis & Alcimadure, *de Mondonville.*
Devin du Village, *de J. J. Rousseau.*
Diable à quatre.
Ecole des amours grivois, *de Favart.*
Les Filles, *de Rochon de la Valette.*
Le Jaloux corrigé
Les Indes dansantes, *de Favart.*
Le Joueur.
Le Mariage par escalade.
Nicaise, *de Vadé.*
Nimphes de Diane, *de Favart.*
Ninete à la Cour, ou le caprice amoureux, *idem.*
Prix de Cythere, *idem.*
Le plaisir & l'innocence, *de Parmentier.*
Raton & Rosette, *de Favart.*
La Servante Maitresse.
Le Suffisant, *de Vadé.*
Tyrcis & Doristée, *de Favart.*

Tragedies d'assortiment, qui se trouvent dans la même Boutique.

TRAGEDIES.

Andromaque, *de Racine.*
Athalie, *idem.*
Aben Said, *de l'Abbé Leblanc.*